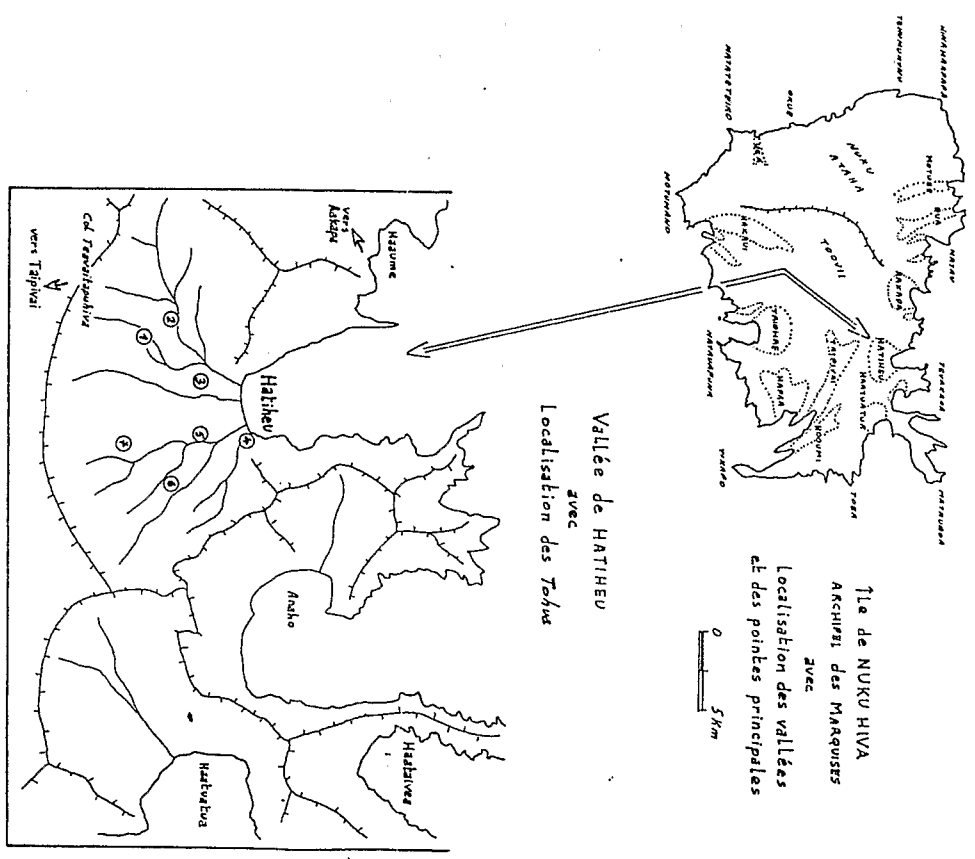


# Carnet de terrain ; le *tobua* Tahakia à Hatheu, Nuku Hiva, îles Marquises

La vallée de Hatheu, habitée autrefois par une population Taipi répartie en plusieurs tribus, se situe au nord-est de Nuku Hiva. Elle est particulièrement riche en vestiges archéologiques (annexe 1) qui ajoutent un attrait majeur à cette vallée au relief remarquable et fréquemment visitée. Ceci lui vaut d'avoir été souvent citée en exemple et filmée, d'autant que son maire délégué a entrepris depuis de longues années de mettre en valeur quelques lieux accessibles, alliant beauté naturelle et archéologie, et de restaurer une part importante du *tobua* de Hikokua. Celui-ci se trouve à présent au cœur des festivités et représentations traditionnelles appréciées régulièrement par les touristes de passage.

Cette vaste vallée fut densément peuplée aux temps anciens et fit donc l'objet d'importants aménagements. Dès les années 20, l'ethnologue américain R. Linton y décrit et releva le plan d'un grand site collectif : le *tobua* de Nanuhi. Dans les années 50, ce fut le tour de l'archéologue américain R. Suggs qui entreprit des fouilles sur le *tobua* de Hikokua et constitua, sur le *me'ae* Te Moaoko, une collection d'ossements humains destinés à des études d'anthropologie menées aux Etats-Unis. A partir des années 80, le Département d'Archéologie du CPSTH et l'Université de Berkeley, qui se sont engagés dans un travail d'inventaire et d'étude de l'art lithique marquisien, y entreprirent le relevé des pétroglyphes - ou motifs sur pierre - et Hatheu s'avéra rapidement être une des plus riches vallées de l'archipel.

En complément de cet effort de recherche mené sur les pétroglyphes, il était intéressant aussi d'étudier en détail le caractère particulier des sites auxquels ils se trouvaient fréquemment attachés. Il s'agit principalement de structures de réunion - *tobua* -, de sites à caractère religieux - *me'ae* - et de lieux destinés aux cultures. Recueillir les informations orales qui se rapportent à ces endroits, et en particulier à ceux qu'il est difficile d'associer à une pratique bien



- ① Kamohai
- ② Tahakia
- ③ Hikokua
- ④ Rahumano
- ⑤ Naniaki
- ⑥ Maikoku
- ⑦ Hatheu
- ⑧ Anaho
- ⑨ Hatheua
- ⑩ Hatheua
- ⑪ Hatheua
- ⑫ Hatheua
- ⑬ Hatheua
- ⑭ Hatheua
- ⑮ Hatheua
- ⑯ Hatheua
- ⑰ Hatheua
- ⑱ Hatheua
- ⑲ Hatheua
- ⑳ Hatheua



Fonds Documentaire ORSTOM  
Cote : Bx 15373 Ex : 1

déterminée comme des emplacements rattachés à des affrontements, un combat décisif, un lieu prestigieux qu'il est matériellement impossible d'identifier... est un dernier point, idéal et difficile à réaliser qui permet d'ajouter, à la connaissance des pratiques anciennes, des éléments auxquels l'archéologie ne pourra jamais accéder. Ces relevés et cette collecte sont urgents car, d'une part, la végétation et l'érosion liée aux derniers cyclones et aux pluies des années passées ont recouvert, ou perturbé, nombre de sites mais aussi les personnes, encore imprégnées de la culture orale de leurs pères, se font de plus en plus rares. Agées, si elles viennent à nous quitter, une grande part de l'imaginaire, de la pensée et du savoir qui constitue le fond d'un patrimoine culturel irremplaçable, disparaîtra définitivement. Ce qui peut être fait aujourd'hui ne pourra pas toujours l'être demain !

Rendre quelques sites accessibles, collecter les informations qui s'y rapportent, mettre à la disposition des visiteurs les données nécessaires à une meilleure compréhension des aménagements encore visibles... est un travail qui répond à un désir de sauvegarde et de mise en valeur du patrimoine environnemental et culturel marquisien ; sans oublier que tout effort de connaissance sur la culture d'un archipel contribue à améliorer celle partagée par tous les Polynésiens.

Cette mise en valeur passe tout d'abord par le "débroussaillage" des lieux ; il permet de les révéler en les faisant sortir de la végétation. Les innombrables chiffres qui sont nécessaires à la réalisation d'un plan précis prennent des heures et des jours de travail mais ces calculs sont un passage indispensable à une bonne compréhension des aménagements. De tels plans sont nécessaires à une restauration respectueuse de ce qui fut, à une restitution informatique telle que l'entreprend le Département d'archéologie du Territoire, sans oublier leur caractère impératif pour les fouilles qui pourraient y être entreprises plus tard afin d'apporter des précisions quant à la vocation d'aménagements particuliers, leur chronologie, les pratiques qui avaient lieux à ces endroits, etc.

## Tobua Tahakia et *paepae* de Keikahanni

L'exemple du *tobua* Tahakia illustre les deux premières étapes de ce travail de longue haleine.

Ce site fut "découvert" fortuitement à la suite du relevé d'un *paepae* qui, lui, était connu ; il s'agissait du *paepae* de Keikahanni, un grand guerrier dont la tradition orale de l'île conserve le souvenir encore vivace (cf. annexe 2). Le *paepae* ancre dans le réel un récit qui aurait pu passer pour "simple légende" et donne corps à un pan d'Histoire des Marquises.

Originnaire de Hatheu, Keikahanni habitait la baie de Hakatea, voisine de Hakani, à l'opposé sud-ouest de l'île. Il y avait épousé une fille de chef, ce qui lui permettait d'espionner les mouvements des Taioa, ramage des Teii qui habitaient ces vallées et avaient coutume de faire la guerre aux Taipi de Hatheu. Usant d'un subterfuge, il pouvait à l'insu de tous prévenir ses guerriers et attendre, à Hatheu, les Taioa fort étonnés de trouver en face d'eux une résistance préparée à leur venue.

Ce récit illustre le jeu des rivalités, et alliances ancestrales, entre vallées d'une même île et permettait, entre autres, la mémorisation de noms et la localisation de lieux clés ; toute une connaissance toponymique de Nuku Hiva qui était alors importante à ceux qui se déplaçaient. Support à mille digressions plus ou moins symboliques, ou anecdotiques, l'origine même de la couleur de plantes ou de fruits s'en trouvait expliquée, se souvient Cécile Taata. Qui à présent connaît cette partie de "l'épopée" ?

Lors des relevés, le 7 août 1994, notre surprise fut grande, au cours de la prospection des proches alentours destinée à mieux discerner les vestiges d'alliements associés au *paepae*, de découvrir, progressivement, le prolongement de diverses structures enfouies sous une végétation abondante d'arbres et de broussailles. Un *tobua* se révéla ainsi petit à petit, sans qu'une vision d'ensemble soit possible tant était grande la construction et dense le couvert végétal ; ce qui explique du reste que même les personnes y ayant fait du coprah ne se soient jamais aperçues du tout qu'il existait.

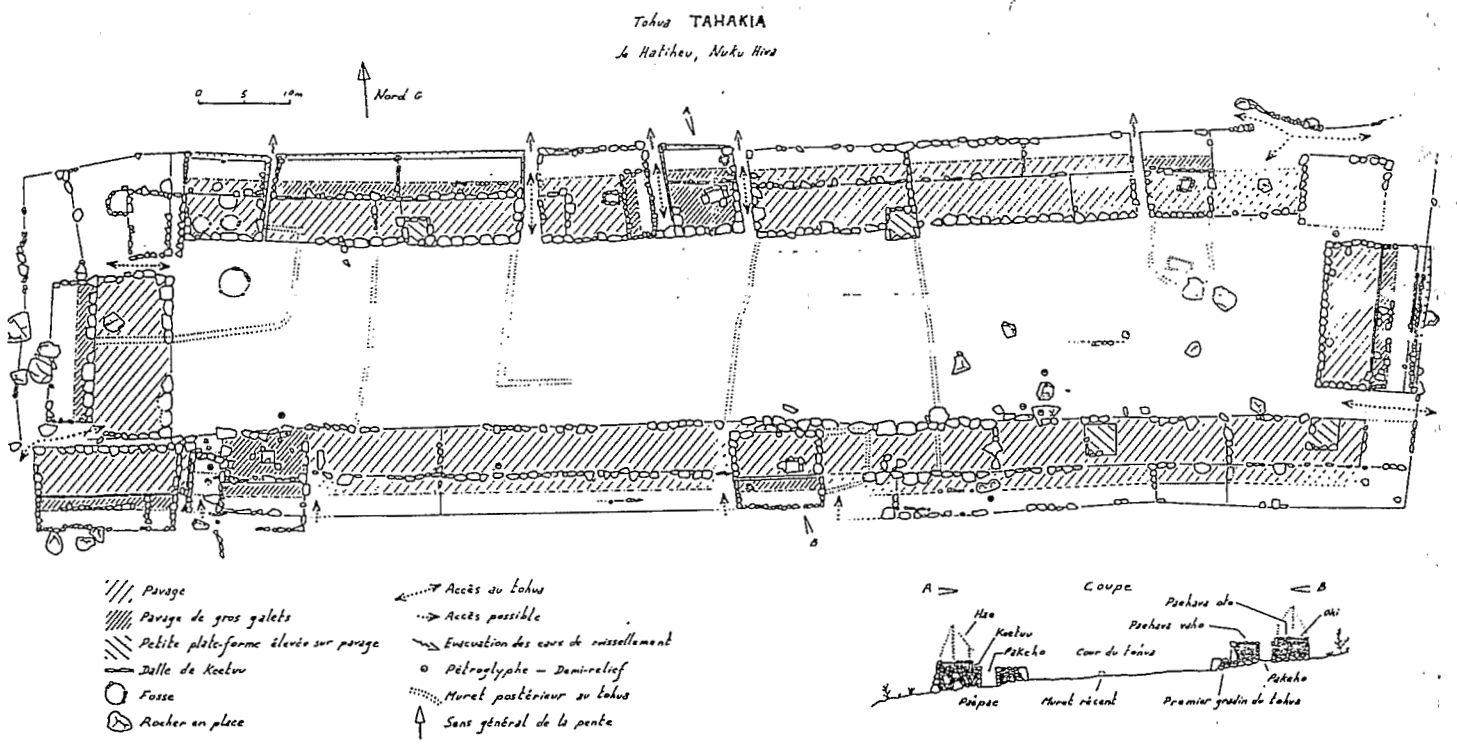
Le maire de Hatheu, très intéressée par cette découverte qui ajoutait un *tobua* aux six autres déjà connus de la vallée, vint sur place se rendre compte. Séduite par l'ensemble, elle demanda à la population d'apporter son aide,

pendant une journée, afin de faire sortir ce *tobua* de son manteau végétal, tout en faisant attention toutefois de protéger les espèces intéressantes et la plupart des beaux arbres. Ce fut fait le 9 septembre. Une petite équipe constituée, pour l'essentiel, de travailleurs de la commune, d'Yvonne et de nous-mêmes, permit ensuite de dégager plus complètement l'ensemble puis d'en dresser, en octobre 1994, les relevés et le plan ; travail qui fut effectué avec Rita Puheini et Marie-Noëlle de Bergh.

Nous disposons ainsi, sur Tahakia, d'un relevé précis et d'un récit légendaire raconté par Keo Pahnatini et enregistré avec Koreke Farone et René Bonno dans les vallées de Taiohae et de Pua, à Nuku Hiva. Ces étapes préalables rendent possible sa valorisation : dans un premier temps, une signalisation et si possible, par la suite, un feuillet d'information. Depuis, chaque année permet de parfaire progressivement le dégagement et l'entretien du site. Une restauration partielle du *tobua* et celle, complète, du *paepae* de Keikahani dont la construction est à la fois remarquable en qualité et exemplaire de ce type de structure d'habitat, permettrait de rendre plus "lisible" cet ensemble architectural. Parallèlement, une étude plus approfondie, grâce à des sondages et de petites fouilles bien localisées, serait nécessaire ; ce pourrait être d'excellents chantiers-écoles pour une formation complémentaire orientée vers la culture, le tourisme... par exemple. Dans l'attente de tels travaux, nécessitant équipe et moyens plus conséquents, les pages qui suivent n'ont pour but que de présenter rapidement cet ensemble en le situant dans son contexte.

Tahakia se trouve au centre-ouest de la vallée de Hatheu, à quelques dizaines de mètres de la route, à deux kilomètres de la mer. Il s'étend sur la terre Hakaevao (parcelles Teavahui, Haeae et Puzau) et fait partie d'une vaste zone qui concentre diverses structures caractéristiques d'un ancien "village" marquisien : un *tobua*, des *paepae* et des terrasses de culture. Il est une illustration de la façon dont les Marquisiens ont ingénieusement tiré profit de la morphologie complexe du lieu.

Le *tobua* lui-même est le plus grand de Hatheu et un des plus importants de l'île de Nuku Hiva ; il mesure 155 m. de longueur pour 42 m. de large. De nombreux *paepae* le bordent, en plus des gradins, et le ferment sur ses extrémités ; celui de Keikahani se trouve à l'extrémité est. La dimension des blocs de basalte utilisés est proportionnelle à celle du site ; quelques-uns avoisinent les deux mètres et pèsent plusieurs tonnes. Certains rochers, à leur emplacement





d'origine, ainsi que d'autres, mis en place par les anciens Marquisiens, portent des pétroglyphes qui n'avaient pas encore été répertoriés et viennent compléter l'inventaire établi par Sidsel Millerström, Edmundo Edwards et Heidi Baumgartner avec l'aide de Rua Puhetini.

Ce *tobua* est disposé parallèlement à la pente, ce qui nécessita un gros travail de terrassement mais permit d'obtenir la plupart des pierres nécessaires à son édification ainsi que de la terre de remblai destinée à combler la partie en décline. D'anciens *paepae*, situés en amont, servirent également de carrière de pierre ; les gros blocs n'avaient plus qu'à être roulés vers le bas.

Le *tobua* est implanté entre un petit ruisseau, côté est, et un lit de ruisselement, à l'ouest. Ce dernier le sépare d'une petite colline, couverte de gros blocs de basalte, qui fut entièrement aménagée de murs, terrasses et *paepae*. Plus vers l'ouest et le sud, le terrain descend en pente de plus en plus douce vers la rivière. L'ensemble de cette zone dégagée, aménagée de murets bas maintenant des parcelles de terre destinées à la culture de plantes faciles à arroser, est aisément irrigable par des canalisations ou rigoles captant l'eau de la rivière. Les rares zones légèrement plus élevées, des éminences rocheuses peu aptes à la culture, servirent de point d'implantation aux *paepae* d'habitat ou de surveillance de cette zone cultivée.

A son extrémité est, le *tobua* domine un ruisseau dont le lit a été aménagé de murets de retenue afin de former de larges terrasses "naturellement" inondables. Leur surface, plane, concentre une forte épaisseur de sédiments boueux sous quelques centimètres d'eau relativement courante ; ces parcelles pouvaient ainsi devenir tout à fait propices à la culture du taro, d'autant plus qu'une forêt de *tibi* (châtaigniers de Polynésie, *Inocarpus edulis*) ombre encore la zone des ardeurs trop brûlantes du soleil. La nappe d'eau permet en outre aux chevrettes et aux anguilles de s'y développer, offrant un apport en protéines animales qui s'ajoute au produit de l'horticulture des tubercules et à celui de l'horticulture des *tibi*. Autant d'éléments dont la consommation était appréciée et venait diversifier une alimentation qui présentant des risques à trop dépendre de la seule "monoculture" de l'arbre à pain. Le lit de ce ruisseau fut donc fort judicieusement aménagé et orienté de façon à produire un apport alimentaire varié très satisfaisant.

Ce grand *tobua*, loin d'être isolé on le voit, fait partie d'un vaste ensemble élaboré et construit au sein d'un relief et d'une végétation habilement utilisés ;

un environnement où la nature et la main de l'homme se sont admirablement associés pour nous offrir ce paysage si naturel et pourtant entièrement humanisé. Bien des espèces, en effet à présent encore, témoignent de l'action de l'homme : les châtaigniers de Polynésie, *tibi*, et les aracées, *ta'o*, *kape*, mais aussi les kapokiers, *uru uru*, les cocotiers, *ebi*, les *noni* *Morinda citrifolia*, les *ylang-ylang*, *moto'i*, (d'introduction plus tardive), les *kelka*, *Eugenia malaccensis*, les *ketai* *Erythrina variegata*, etc. Les arbres à pain, *mei*, sont à présent étonnamment peu nombreux, mais on sait que de nombreuses variétés nécessitent un entretien pour se maintenir et prospérer ; la présence de plusieurs *na ma* témoigne de leur importance passée.

## L'ensemble Tahakia-Hikokua-Kamuihei, un tout remarquable

L'accès à Hatihenu se fait à présent par une piste routière qui sépare, sans dommage, cet ensemble de celui constitué par un autre noyau important de la vie sociale de cette partie de Hatihenu où se situent le *tobua* de Hikokua, dont il a déjà été question, et le remarquable ensemble de Kamuihei (cf. annexe 3). La situation, et l'environnement de ce vaste domaine où se concentrent trois des *tobua* de la vallée, les dimensions exceptionnelles et la bonne conservation des structures, l'histoire orale qui s'y rapporte... sont autant de points qui font de l'ensemble Tahakia-Hikokua-Kamuihei un tout remarquable dont la protection est aussi nécessaire que sa mise en valeur progressive et ce avec l'accord bienveillant des divers propriétaires concernés.

Sauver une part du patrimoine de l'archipel, le rendre accessible tout en le valorisant aux yeux des jeunes moins familiers à présent aux zones éloignées des villages, assurer une "image de marque" à ces lieux, à l'archipel et bien au-delà puisque certaines photos servent à la promotion du Territoire dans les villes de l'hémisphère nord... c'est à quoi s'attachent Yvonne Kátupa, sur la côte nord de Nukua Hiva, avec une volonté et une énergie inversement proportionnelle aux moyens dont elle dispose ou bien encore Léon Litchle et Joseph Tehau Vazatele, à Ua Huka. A l'autre bout de l'archipel, une autre femme, entourée de tous ceux



de sa vallée, s'est lancée dans ce même combat de longue haleine pour que vive son *fenua* et que ses enfants puissent continuer à y vivre ; il s'agit de Liliane Teikipupuni à Hapatonu, sur l'île de Tahuaata.

## Annexe 1

### Nom des tribus et des principaux sites archéologiques de Hatihau :

#### Tribus de Hatihau :

L'ensemble des clans de Hatihau était désigné par le terme de *Taijipi-Hatihau*. Ils se réclamaient d'un ancêtre commun à tous les Taijipi : Taijipini - le grand Taijipi -. Son nom plus exact était Taijipiniarao mais il était appelé aussi Taijipinihahakamatemate. Il était le frère cadet de Teimulahako qui après avoir subi un outrage d'enfant de la part de son cadet fut appelé Teimatalehau'e. De cette terrible disension est né, selon les récits anciens, l'opposition traditionnelle entre les deux grandes familles tribales de l'île partagée entre ces deux frères par leurs parents : Teii et Taijipi!

- Atikea
- Atiapapa
- Atipuku
- Puhioho : tribu de la partie ouest de la vallée où se situe Tahakia.

- Tapatea
- Tuutoho

#### Principaux sites archéologiques :

- |                   |                               |                   |
|-------------------|-------------------------------|-------------------|
| •tohua Pa'aha'ua  | •me'ae Teipuocho              | •me'ae Tauhana    |
| •tohua Hikokua    | •me'ae Temoeoko               | •me'ae Haapapapa  |
| •tohua Maikuku    | •me'ae Tihamea                | •me'ae Haapapa    |
| •tohua Kamuihei   | •me'ae Tihamea                | •me'ae Teipoka    |
| •tohua Pahunano   | •me'ae Maatikohi              | •tokai Teavamaoaa |
| •tohua Naniuhi    | •me'ae Teapuuaiha ou Pahunano | •tokai Mauovi'i   |
| •tohua Tahakia    | •me'ae Teataivaia             | •tokai Piana      |
| •me'ae Maaetekohu | •me'ae Tuhinau                | •tokai Puhioho    |

1. Il ne s'agit que d'une version. D'autres conteurs donnent d'autres détails, notamment sur les noms et filiations des personnes, les lieux et le déroulement de certains combats ou cérémonies. Nous aurions pu faire un "cocktail" de ces différents conteurs afin de réunir le maximum d'éléments mais nous préférons conserver la spécificité de chacun des récits et ne présenter que celui-ci dont la traduction est provisoire.

## Annexe 2

### Légende de Keikahanui :

Enregistrement de Keo Kekaha Pahunani, effectué le 22 mars 1994 à Taioha'e, vallée Pakiu. Traduction rapide d'André Farone et de René Bonno.

Le grand guerrier Keikahanui venait de la vallée de Hatihau ; il était né et avait grandi là-bas où il avait été entraîné comme un chef guerrier de Hatihau. Un jour il décida de venir habiter près de Hakau, dans la petite vallée de Hakatea. Il le fit parce qu'il était amoureux d'une fille d'un chef guerrier de Hakau. Ce chef guerrier avait deux filles qui étaient toutes deux amoureuses de Keikahanui. Il vécut donc avec ces deux femmes à la fois dans son habitation de Hakatea. Avoir deux femmes à la fois, c'était vraiment un *toa* (guerrier viril) !

Lors des combats contre Hatihau, afin de ne pas participer à la guerre aux côtés des gens de Hakau, Keikahanui allait sur le récit ramasser des oursins : des *vana* ou *atuka*. Il les cassait afin de les laisser un peu pourrir, puis il les mettait sur ses pieds et les attachait avec des *tapa enana* (étoffe végétale) pour faire croire qu'il était malade. L'odeur de ces oursins était si forte que tout le monde croyait qu'il ne pouvait rien faire ! Il faisait exprès, pour qu'on ne le soupçonne pas d'être en fait un grand chef guerrier. Le chef guerrier de Hakau, à l'époque on ne disait pas Hakau mais Taioa, qui est le beau-père de Keikahanui, ignorait qui était ce Keikahanui. Or le chef de Taioa prépara une bataille contre les guerriers de Hatihau et Keikahanui venait de Hatihau !

Pour se rendre à Hatihau, les guerriers devaient passer juste devant l'habitation de Keikahanui. Alors celui-ci demandait : "Où allez-vous ?" ; le chef guerrier de Hakau, son beau-père, répondait : "Nous allons à Hatihau". A l'époque, Hatihau s'appelait Te mataelua'a o Taijipi. "Où allez faire là-bas ? Ah vous allez vous battre contre les gens de Hatihau, des Taijipi ?". Keikahanui ajoutait : "Il faut avoir beaucoup de courage !" et les gens de Taioa répondaient : "Ah pas de problème ; nous avons assez de courage pour combattre les guerriers de Taijipi".

Il laissait les gens passer et chacun lui demandait : "Eh ! Comment ça va Keikahanui ?". Lui avait toujours la même réponse : "Vous voyez bien dans quel état je suis. Comment pourrais-je vous accompagner ?"

Mais, au moment où tout le monde était parti, il enlevait ses bandages qui empestaient et vite mettait sa tenue de guerre, puis prenait ses armes, son casse-tête et sa lance. Après il fitait par un raccourci. Les gens de Taioa, eux, pour aller à Hatihau, longeaient la vallée de Taioha'e puis passaient par la vallée des Hapa'a, puis Taijivai et enfin Hatihau par le col de Teavaitapuhiva.

Keikahanui, lui, prenait un raccourci par le plateau de Tov'i. Comme c'était un guerrier, il connaissait bien les lieux. Pour suivre ce chemin, il fallait être rapide, plus rapide que les guerriers de Taioa afin d'arriver avant eux. Keikahanui rejoignait alors Hatihau, rassemblait ses guerriers et se portait au col de Putoka. C'est là qu'il attendait l'arrivée des Taioa. Après la bataille, Keikahanui revenait à Hakatea avant que les guerriers de Hakau pour replacer ses bandages d'oursins nauasébonds et simuler son mal afin que les guerriers de Taioa ne le soupçonner pas.

Chaque fois que les guerriers de Hakau participèrent à une bataille au-dessus de ce col, entre Hatihau et Taijivai, à chaque fois, trois reprises paraît-il, ils furent battus. Mais la troisième fois, au retour à Hakau, des guerriers firent des remarques en voyant Keikahanui. Ils disaient : "On dirait bien que c'est la même personne qui nous a attaqué ? Regardez, oui c'est sûrement la même !" Keikahanui leur répondait : "Comment pourrais-je avoir participé à ce combat dans l'état où je me trouve ; vous voyez bien, ce n'est pas possible !"

A Hatihau, il y avait d'autres chefs guerriers et notamment quelqu'un qui s'appelait Hahana et un autre dont je ne me rappelle plus du nom, mais quand Keikahanui était là, il était toujours le premier.



Là où va se dérouler le combat, il y a toujours des guetteurs qui se tiennent sur des pics, en hauteur, pour prévenir les chefs que les ennemis approchent. Quand ils prévenaient "C'est le moment ! Les guerriers de Taïoa arrivent !" Keikahanui répondait : "Il faut les laisser venir et approcher". Les guetteurs surveillaient toujours, c'était leur rôle, et ils reprenaient : "Hé ! hé ! ils sont là ! tout près !" Keikahanui de répondre : "Il ne faut pas attaquer encore. Il faut les laisser venir. Il faut qu'ils s'approchent le plus près possible." Keikahanui poursuivait : "Ceux qui vont passer derrière moi, c'est pour vous, mais laissez moi me battre devant". Keikahanui voulait attaquer le chef guerrier de Hakau. Il n'en voulait pas d'autre ; le seul qui comptait pour lui, c'était son beau-père.

Lorsque le chef guerrier de Hakau aperçu Keikahanui qui venait vers lui en courant, il eut peur et ne pu faire aucun geste pour combattre. Il pris la fuite ! Quand les guerriers de Hakau s'aperçurent que leur chef, leur grand guerrier, se sauvait, ils ne surent plus que faire et se parquèrent complètement. Keikahanui ne s'occupa que d'une chose, quand son beau-père prit la fuite ; il se mis à sa poursuite.

Parmi les trois chefs guerriers de Hatheu, il y avait un vieux guerrier ; les gens disaient toujours : "Oh ! comme il est déjà vieux, ce n'est pas la peine de lui donner à manger !" . Lorsque les gens de Hakau qui se paniquaient et ne savaient plus quoi faire, passaient du côté gardé par ce vieux guerrier, lui il ne les tuait pas ; il ne frappait pas, mais au contraire les laissait partir. Par contre lorsque quelqu'un passait là où était Hahana alors là, Hahana ne lui laissait jamais la vie sauve ; il attaquait et tuait sans pitié.

Quand les gens de Hatheu demandèrent au vieux : "Mais pourquoi n'as-tu pas attaqué ces gens là ? Ce sont des ennemis ! Il faut les poursuivre !" Le vieux leur répondit : " Mais, je suis un vieux, comme vous dites. Ce n'est pas la peine de me donner à manger ! Voilà pourquoi je n'ai pas besoin de frapper et de tuer !" En fait, c'était sa vengeance envers les jeunes qui l'avaient traité de vieillard. Il ne voulait pas toucher aux guerriers de Hakau parce que quand on tuait, c'était pour avoir de la viande ; ce n'était pas pour tuer seulement. Non, c'était pour manger ! Et ce vieux, il a dit : "Non, je ne tuerai personne à cause de vos mauvaises paroles ; j'avoir traité de vieillard ! bon à rien !" "

Keikahanui lui, continuait toujours sa poursuite et courait derrière son beau-père. Celui-ci avait réussi à franchir la partie de la vallée de Taipivai où se trouve la rivière «Hakahanu». Le beau-père dépassa la rivière et commença à gravir la pente qui menait à Hapa'a mais Keikahanui pris sa lance et la planta dans la rivière pour sauter comme avec une perche. Il réussit à franchir la rivière de Taipivai et tomba juste derrière son beau-père. Il brandit alors sa lance et la planta dans le dos de son beau-père qui se fonda mort. Keikahanui lui coupa la tête et l'attacha à sa ceinture.

Tout de suite après il rentra à Hatheu où tout le monde était encore en train de se battre et de massacrer les guerriers de Hakau. Keikahanui arriva avec la tête de son beau-père, le chef guerrier de Hakau. Il l'enleva de sa ceinture et l'exposa puis, sans perdre de temps, il reprit la route pour rentrer à Hakau avant que les rescapés des guerriers de Hakau ne rentrent chez eux.

Il fallait en effet que Keikahanui arrive le premier. Lorsque les guerriers de Hakau arrivèrent, ils le trouvèrent toujours au même endroit avec des mouches, des mouches partout et une odeur de pourriture. Parmi les guerriers, ses beaux-frères, je crois, remarquèrent des traces aux oreilles de Keikahanui. En effet, pendant les batailles, le chef guerrier portait toujours un genre d'oreillette d'oreilles spécial que l'on serre contre les oreilles. Quand on les enlève, leurs empreintes persistent un certain temps. A cette époque, chaque guerrier portait ce genre d'oreillette. Quelqu'un donc remarqua cette marque aux oreilles de Keikahanui. Il dit : "Hiyaa ! Mais c'est le chef guerrier qui là, tout à l'heure, nous a attaqué !" Les autres disaient : "Non, non ! Regarde un peu ! C'est un malade, un infirme ! Tu ne vois pas comme il est, avec ses pieds qui

empestent ! "D'autres disaient : "Non ! Non, non ! Non, non ! Pour nous, c'est vraiment celui-là. Il n'y a pas à discuter. C'est vraiment celui-là ; c'est bien lui le guerrier qui nous a attaqué !" La suspicion s'est alors installée chez l'ensemble des guerriers de Hakau et ils dirent : "On va essayer d'en avoir le cœur net et de savoir qui il est vraiment."

Comme la belle-mère de Keikahanui l'aimait bien, et bien qu'elle sache que c'était Keikahanui qui avait combattu les guerriers de Taïoa et qu'il avait tué son propre mari, lorsqu'elle apprit que les guerriers le soupçonnaient, elle alla le voir et lui dit : "Eh Keikahanui ! Je crois que tu ferais mieux de partir d'ici avec tes femmes ; on dirait que les gens de Hakau savent que c'est toi le chef guerrier de Hatheu. Il y en a qui préparent des choses. Ils sont en train de récupérer du bois. Pour quoi faire à ton avis ? Pour te tuer et te cuire dans le four ! C'est mieux pour toi d'emmener tes femmes et de partir d'ici immédiatement !" "

Keikahanui attendit la nuit pour partir de Hakau ; c'est le lendemain matin que les guerriers de Hakau devaient venir l'attraper. Il parti par la vallée de Taipivai avec ses deux femmes. Arrivés dans le fin fond de Taipivai, à la rivière qui s'appelait Uakueenui la sœur aînée dit à Keikahanui : "Continue ta route ! Nous allons rester un peu ici. On va se baigner pour se rafraîchir un peu". La grande sœur avait en fait une idée dans la tête ; celle d'éliminer sa cadette parce qu'elle craignait qu'à Hatheu Keikahanui ne l'abandonne pour rester avec elle. Voilà pourquoi elle décida de prendre un bain avec sa petite sœur et de laisser Keikahanui s'éloigner un peu.

Keikahanui continua sa route mais, après un bon bout de chemin, il se dit : "Ah ! Je crois que je dois rester ici pour les attendre" ... et voilà que la grande sœur arriva mais toute seule ! Keikahanui demanda : "Où est ta sœur ?" - "Elle arrive, ne t'en fait pas !" "

En fait au moment où elles se baignaient dans la rivière, l'aînée se baigna avec sa petite sœur mais, comme celle-ci était intelligente, elle fit semblant de mourir et se cacha sous les racines de *hau* (Hibiscus tiliaceus) de la rivière. La grande sœur cru l'avoir tuée mais la petite sœur avait trouvé un moyen pour respirer et laissa sa grande sœur partir, puis elle sorti des racines de *hau*. La grande sœur raconta donc : "Elle arrive derrière moi, ne t'en fais pas ! On peut continuer notre route". Keikahanui fut bien obligé de la croire car les guerriers de Taïoa étaient toujours à leur poursuite et ils continuèrent leur chemin vers Hatheu.

A Hatheu, on voit encore le *paepae*, où habitait Keikahanui. C'est sur la terre Kaevao, Hakaevao, dans la vallée de Hatheu.

Quant à la petite sœur, quand elle fut sûre que son aînée s'était éloignée, elle sorti de sa cachette et descendit toute la longue vallée de Taipivai pour arriver jusqu'à la vallée de Hooouni. Là-bas, à Hooouni, le chef lui demanda qui elle était. Elle ne dit rien. Le chef de Hooouni ajouta alors : "D'où viens-tu ?" Elle raconta peut-être son histoire ; la dispute avec sa grande sœur, les racines de *hau*... Voilà pourquoi les gens de Hooouni l'ont reconnu sous le nom de Tahiapevao, parce qu'elle resta cachée dans une rivière au fond de la vallée - *rao* veut dire : "le fin fond de la vallée". Tahiapevao, la petite sœur de la femme de Keikahanui était bien plus belle qu'elle ; comme elle était belle, elle eu de la chance d'épouser le fils du chef de Hooouni.

Voilà, c'est là que s'achève cette histoire de Keikahanui racontée par Pahuatini Keotele.



GLOSSAIRE

• **Me'ae** : site sacré et interdit à la plupart. Seuls les membres éminents des classes tapu : chefs, prêtres - et leurs assistants - ainsi que les grands guerriers et maîtres importants - " en art et technique " y avaient accès. Le plan des me'ae est très variable et dépend de l'histoire et de la topographie du site. Il concentre diverses structures dont les plus importantes se trouvent en hauteur ; les plates-formes funéraires se situent souvent à l'arrière, dans un endroit plus abrité et moins accessible. Les dimensions de l'ensemble variaient selon l'importance, de 15 m sur 10 et pouvaient atteindre 80 m sur 60, pour les plus grands.

Le terme était peu utilisé en général, car ces lieux étaient redoutés et l'on parlait plus volontiers d'endroits interdits, parmi d'autres, ce qui se traduisait par *taha tapu*, *vahi tapu* ou *paepae tapu*. A présent, bien souvent, on entend parler de *marae*, même pour de simples constructions. Le terme tahitien, usité par les visiteurs extérieurs et utilisé par convention sur les cartes IGN pour tout site archéologique mentionné, s'est ainsi répandu, à tort bien qu'il y ait, parfois, une parenté évidente.

• **Paepae** : plate-forme de pierre ou terrasse surélevée, à deux niveaux (cf croquis sous le plan du *tohua Tahakia*) appelée parfois *upe*. L'un, à l'avant, est entièrement pavé et sert de terrasse ; *paehava vaha*. Une fosse, quadrangulaire souvent - *pakeho* -, pouvait parfois y avoir été aménagée lors de la construction. L'autre niveau à l'arrière - *paefava oto* -, limité en façade par une marche faite de gros blocs de basalte ou de dalles taillées dans un tuf volcanique - *keetu* - était entièrement couvert par une construction en matériaux végétaux qui servait d'habitation ou d'abri temporaire, *ha'e au nord* ou *fa'e au sud*. Les *paepae* d'habitation avaient une dimension moyenne de 8 m sur 8, mais les plus grands pouvaient atteindre 18 m sur 12, ou davantage. La hauteur en façade variait en moyenne entre 0,80 m et 2,30 m en fonction du relief.

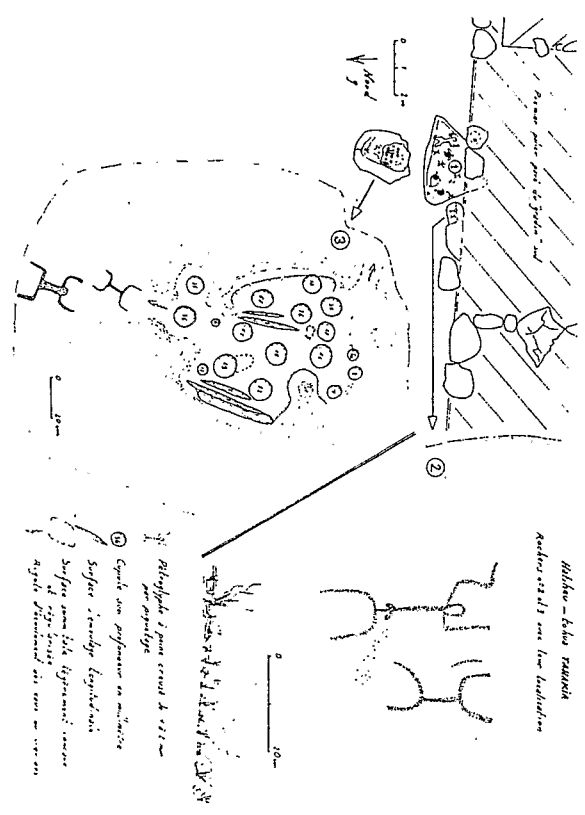
• **Tahua** : grand ensemble communautaire, de forme rectangulaire. L'espace intérieur, plan, est réservée aux présentations collectives accompagnées de danses, chants et banquets. Les spectateurs se tenaient sur les longs côtés, sur des gradins pavés ou à l'intérieur d'abris s'ouvrant sur la cour. Les chefs et invités de marque se tenaient habituellement sur un *paepae* plus élevé, situé à l'une des extrémités de ce vaste rectangle atteignant 80 m sur 20, pour les plus petits, et 150 m sur 45 ou davantage, pour les plus grands. Les prêtres et la partie réservée à l'aspect religieux des manifestations se trouvaient à l'opposé.

Pour désigner cet endroit de fête, une autre expression était aussi utilisée qui traduisait cette idée : *taha koina* ou *taha koika*, selon que l'on se trouvait dans une partie de l'archipel influencée par le parler du " sud " ou celui du " nord ".

• **Takai** : lieux de sépulture de femme morte en couche, habituellement. Ces lieux également appelés *fanaua* ou *hanua*, du nom donné aux personnes mortes dans des conditions dramatiques dont on redoutait l'esprit, pouvaient porter le nom de la personne pour laquelle ils avaient été construits. Certains de ces *fanaua* pouvaient être considérés comme si puissants qu'ils pouvaient être peon invoqués, en particulier par ceux de la famille dont ils pouvaient devenir, d'une certaine façon, des protecteurs ou défenseurs. Dans les années 1920-40, ces *fanaua* étaient contondus, souvent, avec d'autres esprits familiaux : certains *etua*.

• **Ua ma** : fosse silo, à usage familial ou communautaire (de deux à cinquante mètres cubes), qui renfermait le *ma* ; cette pâte fermentée du fruit de l'arbre à pain - *mei* - se conservait plusieurs dizaines d'années, et plus, en milieu an aérobie. Le *ma* rentrait dans la préparation quotidienne de la *popoi ma*. Celle-ci était faite de *mei* et de *ma* cutis puis battus ensemble à l'aide d'un pilon de pierre - *kaa tuki popoi* - et un peu d'eau sur un plateau de bois : *hoaka* ou *hoana*.

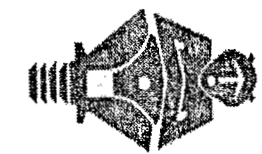
\* Je tiens à remercier l'ORSTOM, organisme auquel j'appartiens et qui m'a affecté aux Iles Marquises, la commune de Nuku Hiva et son Conseiller maire : Monsieur Lucien Kirmitete, le maire délégué de Hahitenu ; Madame Yvonne Katupa, l'Administrateur d'Etat qui était alors Monsieur Dominique Cadilhac, pour leur intérêt, leur aide concrète et le bon déroulement des travaux. Mes pensées vont également à Monsieur Rua Puhetini et Madame Marie-Noëlle de Bergh avec qui notamment ces relevés ont été effectués et Messieurs Koroke Farone et René Bomo qui m'ont guidé sur de nombreux terrains ainsi que Messieurs Kapana Touatini et Keo Patuaitini dont les talents de conteur ont permis de sauver plusieurs récits anciens remarquables qu'il reste maintenant à transcrire, pour la plupart en marquisien et en français. Ces documents, éléments du patrimoine de l'archipel, doivent, entre autres, être conservés au Centre de Documentation des Marquises : 'Pa'evii', basé à Taihoa.



Société  
des Etudes océaniques

fondée le 1er janvier 1917

Service des Archives territoriales  
vallée de Tipaerui



B.P. 110  
Papeete - Tahiti  
Polynésie française  
tél. (689) 41 96 03

Banque Westpac : 01 20 22 T 21 — C.C.P. : 834-85-08 Papeete

CONSEIL D'ADMINISTRATION

M. Robert KOENIG	Président
Mlle Jeanine LAGUESSE	Vice-Présidente
M. Raymond PIETRI	Secrétaire
M. Yvonnick ALLAIN	Secrétaire-adjoint
M. Philippe MACHENAUD	Trésorier
M. Jimmy LY	Trésorier-adjoint

ASSEESSEURS

Mme Louise PELTZER	M. Guy SUE
Mme Annie SAVOIE	M. Christian BESLU
Mme V. MU-LIEPMANN	M. Michel BAILLEUL

Membre correspondant près la Société des Océanistes

Bernard SALVAT

MEMBRE D'HONNEUR  
M. Bertrand JAUNEZ

BULLETIN  
DE LA SOCIÉTÉ  
DES  
ETUDES OcéANIENNES  
(POLYNÉSIE ORIENTALE)  
N° 276 MARS - JUIN 1998

Sommaire

- Louise Peltzer**  
Représentation et structuration de l'espace en tahitien p. 2
- Serge Tcherkezoff**  
Mua/Muri : ordre, espace et temps en Polynésie p. 27
- Pierre Otino**  
Carnet de terrain : le *tohuu* Tahakia à Nuku Hiva p. 52
- Constant Guehenec**  
Ka'imiloa ou la magie des mois p. 66
- Sémir Al Wardi**  
Un aperçu des réunions politiques p. 69
- Yvan Ineich & Bertrand Loyer**  
Une interaction non alimentaire entre  
un groupe de dauphins et un serpent marin p. 86
- Christian Beslu**  
L'île Christmas et l'abbé Rougier p. 87
- Raymond Piétri**  
Papeete, de jadis & naguères p. 98